

NOUS L'EUROPE, BANQUET DES PEUPLES

de ROLAND AUZET & LAURENT GAUDÉ



AU THÉÂTRE DE L'ATELIER
1 place Charles Dullin, Paris 18
DU 7 AU 29 MAI 2022

SOMMAIRE

Notes d'intention – Laurent Gaudé – Roland Auzet
Le spectacle
Analyse de l'œuvre
Pour aller plus loin : extraits du texte
Biographies
L'Europe - dates clés

Nous, l'Europe, banquet des peuples

Durée 2h

Texte : **Laurent Gaudé**Conception, musique, mise en scène : **Roland Auzet**Scénographie : **Roland Auzet, Bernard Revel et Juliette Seigneur**Création et régie lumière : **Bernard Revel**Création vidéo : **Pierre Laniel**Musiques électroniques : **Daniele Guaschino**Chansons composées et interprétées par **La Nébuleuse d'HIMA**Collaboration artistique : **Carmen Jolin**Costumes : **Mireille Dessingy**Assistant à la mise en scène et surtitreur : **Victor Pavel**Régie générale : **Séverine Combes**Régie son : **Julien Pittet**Régie vidéo : **Justin Artigues**Chargée de projets et de développement : **Julie Antonini**Chargée de production : **Mélanie Lézin**

Avec

Karina Beuthe Orr, Robert Bouvier, Nina Dipla ou Artemis Stavridi (en alternance), Rodrigo Ferreira, Yasin Houicha, Rose Martine, Dagmara Mrowiec-Matuszak, Stanislas Roquette, Thibault Vinçon, la Nébuleuse d'HIMA (Faustine Berardo, Bro'Lee, Maxime Pillard) & un chœur – préparation et chef de chœur Agathe Bioulès

Production déléguée ACTOpus – Compagnie Roland Auzet.**Création Festival d'Avignon 2019**

Coproduction : L'Archipel, scène nationale de Perpignan / Le Théâtre – scène nationale de Saint-Nazaire / Compagnie du Passage, Neuchâtel (Suisse) / Théâtre-Sénart, scène nationale / Théâtre Prospero / Groupe de la Veillée Montréal (Canada) / Festival d'Avignon / Théâtre de Choisy-le-Roi – Scène conventionnée d'intérêt national – Art et Création pour la diversité linguistique / Opéra Grand Avignon / MA scène nationale – Pays de Montbéliard / Teatr Polski Bydgoszcz (Pologne) / Châteauvallon Scène Nationale / MC2 Grenoble Scène Nationale.

Avec la participation artistique du **Jeune théâtre national**Avec le soutien de la **Fondation Orange**, de l'**Institut français établissement public en charge des relations culturelles internationales**, de la **Fondation Hippocrène** et des **Services de la culture du Canton et de la Ville de Neuchâtel**, du **Syndicat intercommunal du Théâtre régional de Neuchâtel** et de la **Loterie Romande** et avec le soutien du **CENTQUATRE-PARIS** et de l'**Opéra de Limoges**.La tournée de « Nous, l'Europe, banquet des peuples » est un événement organisé dans le cadre de la **présidence française du Conseil de l'Union européenne** (PFUE). Elle est également sous le patronage de la **Commission Européenne**

La Compagnie ACTOpus est soutenue par le ministère de la Culture, DRAC Auvergne-Rhône Alpes et Conseil Régional d'Auvergne-Rhône Alpes.

NOTES D'INTENTION

Laurent Gaudé

« Le rêve européen a besoin de désir. Il mourra s'il n'est plus qu'une liste sèche de législations, de normes et d'échanges commerciaux. Le rêve européen a besoin d'un sentiment d'appartenance. Il a des habitants, mais il est grand temps qu'il ait des citoyens. Pour se faire, j'en suis convaincu, il a besoin d'un récit.

Construire le récit européen. Voilà un enjeu d'écriture pour ceux de ma génération. Il est temps de commencer à raconter notre propre histoire non pas du point de vue de la France en Europe ou de l'Allemagne en Europe, mais en embrassant sans cesse du regard le territoire européen dans toute sa grandeur.

Je voudrais un long poème qui démarrerait peut-être avec les Guerres de religion, ou durant la première vague de colonisation. Ou dans les tranchées de la Première Guerre Mondiale, qui sait... mais qui ne cesserait de parler aussi de ce que nous traversons aujourd'hui. Il ne s'agit pas de faire un poème historique mais de dire le chant des convulsions, des heures sombres et des trouées de lumières.

Si souvent, l'Europe n'a été qu'un territoire de compétition entre les nations.

Si souvent le lieu de guerres, de conflits.

Si souvent champ de bataille et champ de ruines.

Aujourd'hui nous héritons de cette construction européenne et il est peut-être temps de se souvenir qu'elle porte en elle, depuis le premier jour, une part belle d'utopie. Au fond, ce pourrait être cela, le sens du projet : écrire un long poème pour dire ce que nous voulons être. »

Roland Auzet

« Nous, l'Europe est un projet d'écriture scénique pour douze acteurs et un chœur de foule. Il s'inscrit dans la réflexion commune avec Laurent Gaudé sur la nécessité de produire un récit européen.

Ce projet est nourri par plusieurs voyages et rencontres capitales.

Selon nos héritages et s'il fallait caractériser l'état des choses, nous pourrions dire que nous en sommes aujourd'hui "après la bacchanale", c'est à dire après un moment explosif où l'idée même d'Europe a besoin d'une nourriture différente, afin de ne pas laisser seuls les opportunistes et les monstres revenir à la charge...

Une fois passée, cette bacchanale laisse tous les Européens en quête de leur identité générique.

Alors, que faire ?

Réinvestir le questionnement de la relation à l'autre ? Sans aucun doute... Mais comment... ? À travers l'histoire de tous nos pays, nos visions et nos différences, nos hontes et nos espoirs les plus fous.

N'ayons pas peur des autres.

Depuis trop d'années chacun a vécu au piège qu'il tend à l'autre (industriel, armé, sociétal, économique...) dans une triste affinité, dans l'impétueux besoin de le réduire à merci, et dans le vertige de le faire durer pour le « déguster » ... et cela dure... Avec Laurent Gaudé, nous avons choisi d'interroger ces histoires partagées et de construire un récit résolument européen avec des artistes de nationalités différentes afin de témoigner de points de vue donnant des perspectives communes. »

LE SPECTACLE

Grande fresque théâtrale et musicale, NOUS L'EUROPE, BANQUET DES PEUPLES, met en scène 12 acteurs performeurs, danseurs, chanteurs et musiciens, et un chœur, constituant une grande assemblée dans laquelle la parole, les paroles et les langues, vont circuler et traverser, le temps de la représentation, à la fois les heures sombres et événements qui ont jalonnés notre histoire, mais aussi interroger nos doutes, nos certitudes, nos envies et nos désirs de fraternité.

Pour rendre à l'Europe cette nécessaire part d'utopie, qui fut celle de ceux qui l'ont rêvées, le spectacle veut dire combien, malgré ses erreurs et ses drames, sa fragilité et ses imperfections, l'Europe doit rester ce projet nécessaire et précieux, pour retrouver l'élan citoyen et fraternel qui feront de nous tous à la fois le socle et les garants de son projet initial : construire une paix durable et l'avenir avec l'ensemble de ses citoyens.



La distribution

Les auteurs ont souhaité raconter l'Europe en multipliant les points de vue, et Roland Auzet a fait appel à des comédiens venant de différents pays européens : France, Pologne, Suède, Grèce, Irlande, ou ayant dans leur histoire, des appartenances multiples, Allemagne, Italie, Algérie, Portugal...

Le texte de Laurent Gaudé ne met pas en scène des personnages à proprement dit : le metteur en scène a donc choisi que les comédiens s'expriment en leur nom, en citoyens, laissant apparaître parfois une part de leur histoire personnelle, notamment lorsqu'ils répondent à la question : « et toi, d'où viens-tu ? »

Les langues

Il était difficile de parler d'Europe sans en entendre ses langues.

Principalement en français, le spectacle fait aussi la part belle à l'allemand, à l'anglais, à l'espagnol, au portugais, à l'arabe, au grec, au polonais.

Afin que le spectateur ne soit pas contraint de regarder un spectacle sur-titré, les langues sont traitées en « orchestration », c'est-à-dire dans une multitude de solutions : traduction simultanée par les comédiens eux-mêmes, intégration des traductions aux images vidéo...

La scénographie

Convaincu que l'espace doit être modulaire et organique pour accompagner le récit, Roland Auzet a choisi de travailler avec deux éléments, qui vont structurer le déroulé de la pièce.

Ces deux éléments sont organisés au plateau : des matelas au sol, image de la fragilité du monde, vont évoluer pour symboliser le chaos et finalement disparaître, et un mur mobile qui va au cours de la pièce modifier et figurer des espaces de jeu différents, tout en fonctionnant comme image symbolique : le mur qui sépare, le mur qu'on franchit, le mur que l'on gravit, le mur profané recouvert d'images et de graffitis...



La musique

Compositeur et interprète de formation, la musique, autant que les mots, fait partie du travail de conception et de création de Roland Auzet.

Elle est pensée comme un matériau à part entière, traitée avec les mots, dans une orchestration continue : elle est présente à partir de textures sonores électro-acoustiques, à travers des chansons qui fonctionnent en citation (Bella ciao, l'Estaca, Hey Jude), des évocations opératiques plus lointaines (Puccini), et des créations originales (La chute d'Artémis, le Banquet).

La Nébuleuse d'HIMA (Faustine Berardo, Bro'Lee, Maxime Pillard) interprète également ses propres créations : Électrochoc et Honte sur toi.



ANALYSE DE L'ŒUVRE

L'Europe anonyme

Qu'est-ce que l'Europe ? Qu'est-ce qui, au fond, justifie qu'on en pense l'unité ? Est-ce d'ailleurs seulement possible ? La « nécessité du récit » pour citer Laurent Gaudé, se fait jour en se heurtant au problème posé par la nature de cette grande société productive que nous voyons se déployer, tentaculaire, sous nos pieds, et dont nous n'apercevons que les abstraites institutions qui, seules, ne représentent à peu près rien d'autre qu'elles-mêmes, comme l'exprime en ouverture le récit de la compromission démocratique à l'issue du vote sur le Traité constitutionnel Européen en 2005. Où la trouver ? Ici-bas peut-être. L'Europe est d'abord une chose. C'est sans doute cette intuition qui pousse le spectacle à évoquer d'emblée la date du 15 septembre 1830, date de l'ouverture au service commercial du Liverpool and Manchester railway, soit la première ligne de chemin de fer. Pourquoi cette date ? Parce que l'Europe, avant d'être une institution, une Nation des Nations, est une chose, un grand ouvrage laborieux, toujours en cours, toujours en chantier, dont le chemin de fer, par quoi transitent les hommes et les marchandises, est l'épine dorsale. Aux noms illustres de ses inventeurs, Laurent Gaudé attache celui du Proletariat anonyme des « gueules noires », de celles et ceux que l'extraction du charbon abime et tue mais par qui le monde moderne est enfanté, dans la douleur et l'exténuation. Par-delà les noms illustres, la véritable Europe est donc anonyme, déjà sans frontière et sans identité, dès lors même qu'elle s'est mise à produire à grande échelle. Le sens de l'histoire, que Gaudé choisit d'exprimer par la machine, c'est celui de cette dissolution forcée de tout un peuple de travailleurs dans l'anonymat de la « force de travail ». Dans la cité Romaine, le prolétaire appartient à la classe la plus basse de la société et n'est considéré comme utile que par les enfants qu'il peut engendrer : pur et simple corps dépouillé, sans qualité autre que son corps. C'est ce peuple sans nom, sans habit, sans Nation que Nous, l'Europe aperçoit derrière l'épaisse carapace d'acier de la machine, et qu'il met en lumière.



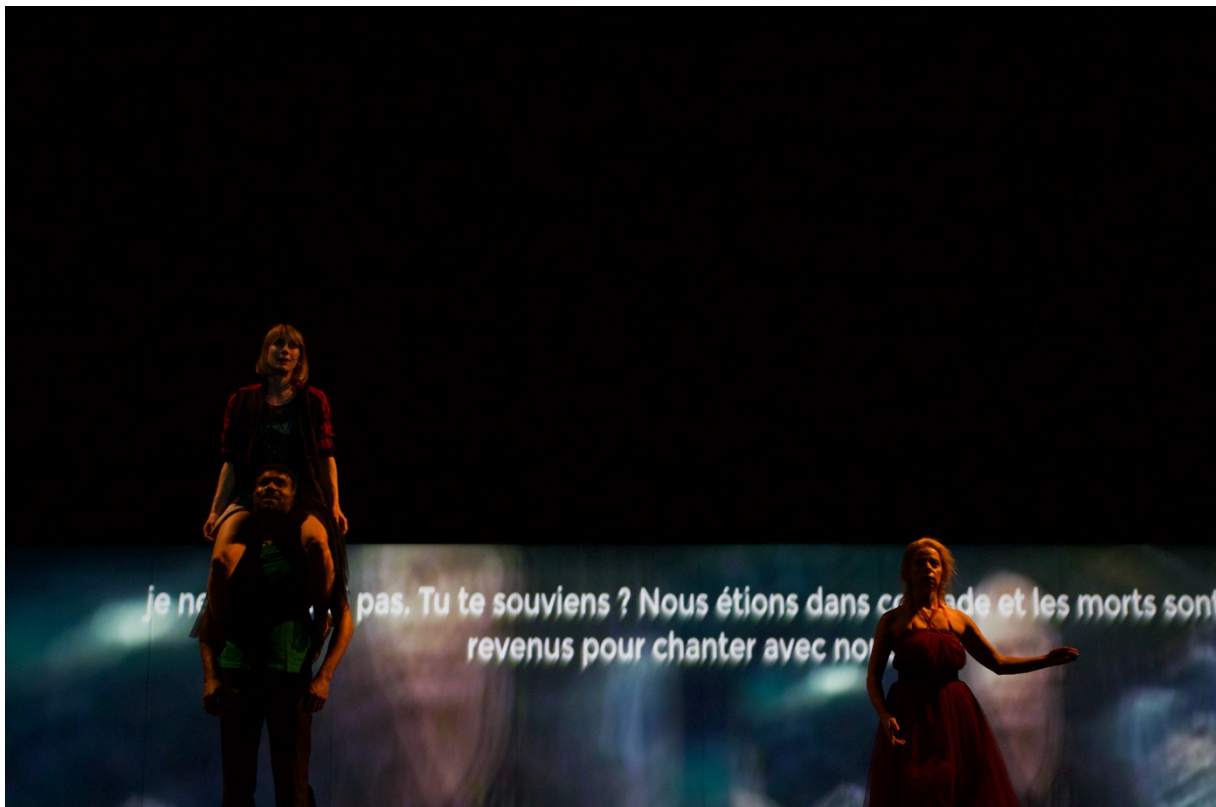
L'autre visage

Mais ce visage noir des ouvriers de la jeune Europe industrielle est recouvert, dissimulé jusqu'à l'oubli sous le masque de l'Europe des maîtres, de ceux qui ont décidé la colonisation, en qui ont germiné les guerres et les massacres génocidaires. C'est l'autre visage de l'Europe que le spectacle exhibe sous une lumière crue, comme cette lumière blafarde qui éblouit l'exilé qu'on interroge, et dont il ne faut pas détourner le regard. L'Europe est, au sens fort, aussi l'Europe de ces crimes qui ne sont pas des accidents de parcours mais la tragédie située en son essence, contenue dès l'aube du déchainement universel des appétits industriels. Tragédies de la concurrence, de l'exploitation, de la lutte pour l'accès aux ressources naturelles, de l'écrasement des soulèvements par la guerre. Ces tragédies, le spectacle tente de les affronter. Écrasements des soulèvements de 1848, Conférence de Berlin où les puissances européennes achèvent leur partage de l'Afrique, apocalypse des tranchées, montées des nationalismes, barbarie nazie, génocides ; il n'y aura de « récit européen » que lucide et complet. Face à cette histoire morcelée, aberrante, que dire d'ailleurs de « l'hymne » européen sinon qu'il ne dit rien ? Qu'il ne peut en fait rien célébrer sinon la « joie » nue et abstraite, la joie sans l'affect, sans le concours du corps politique, simple posture dépouillée de l'esprit, joie décrétée à défaut d'être suscitée. Pour qu'un récit puisse advenir, il faut qu'il assimile toutes les contradictions et les convulsions de l'Europe et de son histoire. Cheminer dans la contradiction est l'un des sens qui se dégage du spectacle, au travers de la barbarie dont aucune lumière ne pourra jamais ôter l'obscurité, pour reprendre le mot de Merleau-Ponty. Regarder en face l'insensé pour trouver non pas un sens, encore moins le sens, mais du sens. Du sens mais pas au prix de l'oubli, du sens pour lutter contre cette légèreté — et cette hypocrisie consubstantielle à tout récit héroïque — de l'Histoire « [qu'ennuient] vite ces listes infinies de victimes » comme l'exprime Yassin à la fin du spectacle.



De l'impossible récit au récit de l'impossible

Malgré tout, il y a du sens ; et le spectacle trace, après la nuit de la seconde guerre mondiale, la voie d'un possible. Le récit européen est impossible mais on peut faire le récit de cette impossibilité. C'est le sens peut-être de ce « malgré vous » d'Albert Camus qui envisage la possibilité d'une Europe après la guerre. Une Europe impossible à figer ni dans un récit, ni dans une Histoire achevée, ni dans les bornes exigües de ses institutions ou derrière le rideau de Schengen, ni même, au fond, sur un continent. La succession des interrogatoires, dans la pièce, est là pour montrer, sans doute, qu'il ne peut y avoir d'Europe forteresse, d'Europe qui ne serait qu'une Nation des Nations, le nationalisme des nationalismes. L'histoire de l'Europe ne peut se penser qu'avec les exilés qui se fracassent sur ses frontières. Le spectacle fait parler Jan Palach, étudiant pragois qui s'immola par le feu le 19 janvier 1969 pour protester contre l'invasion de la Tchécoslovaquie, dans la langue de Mohamed Bouazizi. De Prague à Ben Arous, d'un printemps à l'autre, une histoire « malgré vous », malgré l'horreur, est possible.



Pour aller plus loin... extraits :

« ... Je dis Palerme, le 12 janvier 1848. Ça te surprend ?

Je dis Palerme parce que quelque chose a voulu naître en ce jour lointain, quelque chose qui a poussé et dont nous avons encore besoin aujourd'hui, un siècle plus tard. Je dis Palerme, le 12 janvier 48 parce que ce jour sent la colère et la liberté. Palerme se soulève. C'est la première ville d'Europe à le faire, La première qui appelle le Printemps des nations. L'insurrection gronde. Elle éclate en Sicile, Sera reprise à Paris, De là, rebondira dans toutes les capitales européennes. Des mots nouveaux sont sur les lèvres, Pour en finir avec les empires, Des mots que l'on se transmet sous le manteau, Dans le secret des réunions clandestines, « Nationalisme », « Libéralisme », « Indépendance, union et liberté » On veut renverser le vieux monde, Celui des Bourbons, des Habsbourg, des Hohenzollern. 1848 est notre date de naissance, Et ça fait de nous des enfants barricades, Nés dans un fouillis d'armoires, de charrettes, de tonneaux, de palissades et de fusils... Il faut que ça sorte Et tant pis si ça gémit. L'Europe surgit en ces jours de 48, Celle de Mazzini, De Friedrich Hecker et Gustav Struve, De Garibaldi, Celle de Lajos Kossuth, De Ludwik Mieroslawski et Ledru Rollin, Une Europe de la nation parce qu'alors, la Nation, c'est l'affranchissement, La Nation, c'est l'unité d'un peuple autour d'une langue, D'une culture, Et les poètes mettent des mots sur cette colère qui gronde, Sandor Petofi, Lamartine, Victor Hugo. Verdi, même, devient le nom d'un pays... »

« ... Je vais me goinfrer du génie des hommes et de leur labeur. Engloutir ce qui est vieux et tout reconstruire ensuite. Tu dis Palerme... non... Notre monde apparaît là dans un silence stupéfait, sidérant comme un tour de prestidigitation. Le progrès. Rien ne sera plus comme avant et le monde ne reviendra plus jamais en arrière. Une machine est là, nouvelle, qui annonce des vies dont nous n'avons aucune idée. 15 septembre 1830, The Rocket. La première locomotive capable de transporter des passagers. Elle roule de Liverpool à Manchester, à plus de 40 km et c'est un exploit qui laisse tout le monde.... Stephenson exulte. Est-ce qu'il pressent que l'Europe sera bientôt couverte de rails ? Ça commence avec son invention à lui. Et avec toutes celles qui surgissent au même moment. Un vertige de nouveautés. Ça va trop vite. Succession d'inventions, de brevets déposés qui viennent améliorer les précédents ou les piller. Des objets apparaissent qui semblent un peu fous, un peu encombrants, et font des sons étranges. Il y en a tant qu'on est bien obligé de constater que ce ne sont plus des inventions, c'est une révolution. Watt, Gramm, Bell, Benz, Daguerre, Morse, Nobel, Colt, ça va marcher. Tout va marcher. Ça va courir et chauffer. Les choses s'emballent. L'Europe a les ongles noirs et les joues rouges. La course commence et elle ne va pas cesser de s'accélérer. Bientôt les trams, les voitures, les métros...

Le charbon règne sur un monde qui a faim d'essayer, de chercher, d'améliorer. Il faut creuser la terre, Extraire le minerai. Gueules noires. En Angleterre. Au Pays de galles. En Wallonie. Ou en Pologne. De père en fils. De grand-père en petit-fils. Gueules noires de femmes en femmes aussi. Noires de frotter les linges souillés. Noires de vider la bassine au pied du lit où le mari crache ses toux de nuit. Gueules noires par famille entière... Ça commence là, pas l'Europe, qui remonte à plus loin, Non, Mais notre monde, Parce que le jet de vapeur mène directement jusqu'à nous. Nous sommes nés de cela. Enfants de l'industrialisation Et du règne des machines, Ce moment où tout s'accélère et où l'homme européen se dit que le monde est un fruit juteux fait pour être exploité. Et

dans ce bruit staccato qui monte des hangars de Londres, Paris et Berlin, Il y a un mot répété à quatre tours par seconde : Compétition, compétition, compétition...

La rivalité pour seule règle.

On appelle ça le libre-échange, Tu connais ? On n'a pas cessé d'y croire, le libre-échange jusqu'à la surchauffe. On devient enfants de la rivalité. Elle est aussi vieille que les Nations, la rivalité parce que depuis les origines, nos pays n'aiment rien tant que de se damer le pion.

Plus vite plus fort ! Les usines tournent. On n'avait jamais entendu pareils grondements Et ça en mange des hommes. La révolution industrielle n'a pas inventé que des machines, Elle a aussi inventé le prolétariat et la colère.

Tout est contemporain : Victor Hugo et Karl Marx, Les grandes famines en Irlande et le Manifeste du Parti Communiste. Tous se croisent, échangent, mettent le feu au monde des idées, Engels, Proudhon, Blanqui, Garibaldi. Tous, fuient, se cachent, connaissent l'exil.

Elle existe l'Europe des fuites en pleine nuit, L'Europe des communistes, des anarchistes, des penseurs sulfureux qui décident que leur vie est de porter un coup décisif au vieux monde. Et on parle toutes les langues. On s'abrite sous tous les toits, On s'épuise dans des voyages clandestins et des séjours en prison. L'Europe gronde parce qu'elle a faim et sent bien que ce qui est né en ce siècle, ne se nourrit que d'une chose :

La force de travail de ceux qui n'ont rien !

Tout chauffe et s'exalte, la fée électricité décrète son règne. Lumière dans les rues, les esprits, Lumière partout ! Un demi-siècle de course, d'émerveillement, d'invention, Un demi-siècle durant lequel l'Europe a inventé la bourgeoisie et le prolétariat, a agrandi des villes et s'est vidée par bateaux entiers vers le Nouveau Monde. Un demi-siècle de prospérité et de misère, d'empires naissants et de krachs boursiers.

Le chemin de fer est né et a tapissé l'Europe. C'est lui qui règne sur les routes.

Mais c'est par lui aussi que viendra la crise. La bourse de Vienne tremble, puis, dans la foulée, celles de Paris et de Berlin. Elles n'ont plus de liquidités. C'est ainsi qu'on avancera dorénavant : D'un krach à l'autre, surchauffe et dépression.

Le monde devient maniaco-dépressif. D'une main, l'électricité et de l'autre, l'absinthe, La lumière et l'ivresse jusqu'au grand trou noir qu'on sent venir mais qu'on ne peut pas éviter. Ça fait trop longtemps qu'on y court.

Le grand trou noir, comme un destin. »

« ...Mais « L'Europe est une aventure commune que nous continuerons de faire, malgré vous, dans le vent de l'intelligence. » Albert Camus - Avril 44. Nous avons des héros qui ont dessiné le rêve d'un Europe plurielle. C'est pour elle qu'ils se sont battus. Ils ont plongé les mains dans le feu et malgré leurs vingt ans, ils avaient la gravité de ceux qui disent adieu. Dans un monde de la compromission, ils ont fait de leur vie des boussoles.

Nous avons des héros en partage. Ceux qui ont choisi la révolte. Colleur d'affiche, Petits messagers, Passeurs d'armes, dénicheur de planques. Nous avons des héros en partage. L'héroïsme est douloureux, esquinte les esprits et a le visage laid des choix qui sont toujours ensanglantés. Nous

avons des héros en partage qui ont plongé dans le chaos pour enfanter notre plus grande patrie, qui se sont opposés de toute leur vitalité aux vociférateurs en bras de chemises, aux marcheurs en cadence, aux petits notables de la collaboration, et aux tortures en sous-sols. Nous avons des héros en partage qui nous ont légué un continent plus vaste que nos pays, une terre que nous devons habiter, pour eux, « Dans le vent de l'intelligence. »

« L'homme est vaincu. Trou noir, Qui nous aspire tous. « Cendres » est le mot de l'anti-siècle Et pas les cendres de la Bible, Pas celles du cycle de la création, De l'humilité existentielle, Non, les cendres de la haine. « Cendres » est le mot qui s'oppose à tout ce en quoi le XIXème siècle a cru, Le progrès, La cadence vertueuse de la machine, L'humanisme. Cendres Et plus rien ne peut être dit, A cet endroit, Plus rien Tas de mots Impossibles, Nichts Mehr.

Alors que dire ?

Longtemps

Rien.

Que dire

Longtemps

Penser à ça

Rien

Toute la place que cela doit prendre

Rien

Si vaste

Si terrifiant

Et le silence

Rien

Qui seul est à la taille peut-être

De ce que l'on voudrait nommer.

Rien

La mémoire

Seulement.

Il n'y a que cela

Garder

La mémoire. »

« Les Pères fondateurs sillonnent le continent et essaient de convaincre. « Plus jamais ça ». Il ne faut pas prendre le dessus sur l'Allemagne, Il faut unir son destin au nôtre. On n'a jamais réfléchi ainsi. « Un jour viendra où vous toutes, nations du continent, sans perdre vos qualités distinctes et votre glorieuse individualité, vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure et vous constituerez la fraternité européenne. » Victor Hugo pose des mots sur des rêves lointains : « Les États-Unis d'Europe. » La « nation des nations » européennes, la réunion de pays blessés s'embrassent pour ne pas continuer à se mordre, après le fascisme de Mussolini, le national-socialisme d'Hitler, après les régimes scandaleux de Vichy, ou en Norvège, en Hollande, au Danemark, en Grèce, en Serbie, en Croatie, après la servitude et la compromission, la haine et les lois anti-juifs. L'Europe a besoin de

se définir comme une zone de la délibération et du compromis, une Europe raisonnable, de la nuance politique, de la concertation. C'est peut-être là sa faute originelle : l'absence de passion populaire. Mais après la fureur de la guerre, après les grandes foules fascinées par un seul homme, Il fallait cela : Le calme de la discussion partagée. Comme elle est étrange, cette Europe. Ce n'est pas ainsi que l'Histoire fait naître les pays ou les empires d'ordinaire. Il y a toujours une révolution, un embrasement, une volonté populaire qui renverse tout. Là, non. Elle est née sans que les peuples la scandent dans les rues et c'est nouveau. L'Europe s'est construite sans l'engouement des peuples, Par prudence, Parce que l'engouement des peuples avait mené au crime. Parce que la passion en politique avait mené aux grands discours qui fanatisent les foules. L'Europe s'est construite sans faire appel au suffrage direct parce qu'elle sortait d'un chaos où les peuples avaient eu tort. L'Europe est née en réaction à ce qu'avaient produit le dogme et la vitesse. Alors oui, en 1957, une photographie immortalise une grande tablée où tant d'hommes que nous ne connaissons pas signent des documents. On dirait un immense conseil d'administration ou une réunion d'affaire. C'est ainsi que nous sommes nés, parce que les soulèvements idéologiques, le prétendu lien charnel entre un dirigeant et son peuple, avaient mené au suicide. »

« L'Europe sait très bien hésiter. Visage laid de notre indécision, Impuissance confortable. Nous le connaissons bien, ce désir de ne pas agir, Il est là, avec nous, Se nourrit de notre nombre, De la complexité du monde, Flatte notre confort. Il est là, Jour et nuit, C'est notre plus proche ennemi. L'indifférence s'empare des peuples fatigués Et les assèche, les diminue, Si tôt après la joie. Que peut l'Europe contre la fatigue de ses peuples ? Tant que le continent tremblait de guerres, de coups, de soumission, Les citoyens voulaient la liberté, Aujourd'hui, ils l'ont, Et la démocratie parlementaire les ennue. Ils veulent un chef, un homme fort... Et pourtant, où mènent les chefs ? Nous le savons... Nous devrions - plus que d'autres - nous méfier à la vue des peuples transis devant l'homme providentiel. Mais que peut l'Europe contre la servitude volontaire ? Contre ceux qui abdiquent, Ne votent pas. Rien. L'Europe ne peut rien contre nous, Sans nous. »

« ... Sangatte. Les grilles apparaissent. La forteresse surgit d'un coup. Terrain quadrillé. Tourelles et chiens de garde. Ils ont inondé des zones entières pour les rendre inaccessibles aux pieds. Ils ont clôturé, barré, Long grillage sur le bas-côté de l'autoroute, Double rangée, toute neuve, Infranchissable. Ils sont là partout, les signes de notre violence, et les abords prennent des airs de mépris barbelé. J'entre dans ce qu'ils appellent un camp mais qui ressemble à un terrain vague. Le drapeau kurde flotte sur les tentes, comme un hommage au pays quitté, ou comme le souvenir de sa fierté. On appelle ça un camp mais c'est un terrain inondé de boue sur lequel on a planté des tentes par grappes. C'est un dépotoir d'êtres humains. Tout baigne dans l'eau froide, et la boue et ça donne aux hommes des démarches chancelantes. Calvaire des égarés. Détritrus, Amas de vie - Non, pas de vie, les hommes n'en sont plus là. Le monde est loin. On vit ici par réflexe, Par rage. Un chaos de misère. Welcome to the jungle ! disent les plus jeunes pour dire : « Oui, nous vivons comme des bêtes mais nous oublierons ». Seule compte la vie de demain, lorsque nous serons passés. Welcome to the jungle. Jungle d'hommes épuisés par les rafales de vent. Jungle de toux, de fièvres, de raclements de gorges, Jungle de peurs qu'on ne dit pas - à qui pourrait-on ? - Qu'on garde pour soi. Jungle de fatigue, Car il faut travailler ici, sans cesse, Se lever en pleine nuit pour

replanter les piquets de la tente. Heureux celui qui a un marteau. Riches sont ceux qui peuvent se chauffer les mains à la lueur d'un feu. Il faut sans cesse donner de l'effort. Jamais de paix. La misère n'en connaît pas. Souillure de vie de rien. Sourire de honte, Kurdes, Vietnamiens, Iraniens, Afghans, côte à côte, résignés, insensibles à la douleur les uns des autres car il faut tenir, ne se préoccuper que de soi. Choisir un ami ou deux et se fermer aux autres, Trop nombreux, les autres. Ci-gît la France ! qui ne voit pas ces visages et ne leur offre que la boue. Ci-gît l'Europe ! Qui se ferme comme une main peureuse, dans cette ville de tentes, de bois et de feux de camp. Calais Jungle, Babel des pauvres qui sans cesse grandit, se défait, se reconstruit, au gré du vent, des arrivées, des ordres préfectoraux. Calais Jungle. « Poussez-vous » et vous vous poussez. « Débarrassez cette zone » et vous emportez, comme d'étranges escargots, votre barda de rien pour le planter ailleurs. Et puis cette église, un peu plus haute que les autres baraques et cerclée d'une palissade de bois, bâtisse fragile, Improbable. Mais qu'est-ce que Dieu est venu foutre ici ? Sainte-Mère-de-l'Usure-et-de-la-Honte, Sainte-Solitude-d'Afrique-au-milieu-des-dunes. Ci-gît la France qui n'a pas le courage de ses valeurs. Ci-gît l'Europe. Ci-gît un peu de l'homme d'où qu'il soit, car en ces terres le mot "frère" a été oublié. Et lorsque les pelleteuses auront fait place nette, lorsqu'elles auront piétiné ce que vous avez patiemment construit, elles s'apercevront peut-être, mais trop tard, que ce sur quoi elles roulent, ce qu'elles tassent, et font disparaître, c'est notre dignité. »

« Je suis d'un tout petit peuple, que la plupart des gens comme toi ne voit pas. Je suis d'un peuple qui regarde les ports au loin et qui n'a jamais l'autorisation d'accoster. Mes frères et mes sœurs, errent sur la mer, longent les côtes, s'épuisent à fixer des yeux des villes qu'ils ne connaîtront pas. Et lorsqu'on finit par les laisser descendre, ceux qui les accueillent portent des combinaisons blanches comme si mes frères et sœurs étaient contagieux. Je viens d'un petit peuple que vous ne voyez pas. Qui n'a aucun pouvoir, n'en aura jamais. Je suis esclave, madame, je le sais. C'est ça que je viens proposer. Esclave pour quelques temps avant de repartir. Et vous n'en voulez pas, de notre courage, de notre appétit, de notre envie de s'en sortir, vous n'en voulez pas. Pourtant, des pays se sont construits comme ça... ailleurs, autrefois. Mais vous, non. Et vous avez peur ? C'est ce que vous dites ? Je connais la peur, madame. Je viens d'un peuple qui tête la peur à la naissance. Je ne peux rien pour toi. Ni écouter tes mots ni répondre à tes questions. Ça ne me dit rien, madame. Tu ne connais rien de mon petit peuple. Tes peurs à toi, ce sont des luxes. Tes maladies, des coquetteries. Je viens de la fatigue, madame. Alors je te laisse là où tu es. Je dis non à toutes tes questions. Toutes. Tu peux les reprendre. Tu peux en faire des listes, les passer et les repasser en ton esprit. Je ne veux rien de toi. Je suis d'un petit peuple qui sait faire autrement, qui a toujours su faire autrement. Et je te laisse à ta fatigue. Je ne la comprends pas. Je ne pourrai jamais la comprendre. Parce que la fatigue de mon petit peuple, elle, elle a une odeur, celles des nuits dormies recroquevillé sur soi, celles de la peur des contrôles de polices, celle de vies qui s'esquintent, c'est à lui que je retourne, mon petit peuple, et je te laisse, toi, à ta solitude, avec tes questions qui tourment, et si ça doit être un châtimeut pour toi, qu'il en soit ainsi, les questions tourneront autour de toi comme des mouches, jusqu'à la fin, et à aucune il ne sera répondu, car ce ne sont pas des questions, ce sont des ordres tournées autrement, ce sont des refus qui font de faux détours, je te laisse avec elles, et je m'en éloigne parce que mon petit peuple a toujours su reconnaître les aboiements de chiens et il y en a dans chacune de tes questions, alors adieu madame, « non », tu

peux garder ce mot de moi, ce simple mot, je te le donne, ce mot, je l'oppose à tout ce que tu m'as dit : « non ».

« Ce que nous partageons, C'est d'avoir traversé le feu, d'avoir été, chacun, bourreau et victime, jeunesse bâillonnée et mains couvertes de sang. Ce que nous partageons, c'est d'être inquiet. Nous savons ce que l'homme peut faire à l'homme, nous connaissons l'abîme, nous avons été avalés par sa profondeur. L'Europe est née là, de ces ruines que l'on a voulu transformer en projet. De ces douleurs qu'on a voulu panser avec la paix. Ce qui nous lie, c'est d'être un peuple angoissé, qui sait l'ombre qui est en lui.

L'Europe, c'est une géographie qui veut devenir une philosophie.

Un passé qui veut devenir boussole.

Un territoire de 500 millions d'habitants,

Qui a décidé d'abolir la peine de mort,

De défendre les libertés individuelles :

De proclamer le droit d'aimer qui nous voulons,

D'être souverain en nous-mêmes,

Libre de croire ou de ne pas croire,

Aucun Dieu unique en Europe,

Aucun panthéon devant lequel s'agenouiller.

Le territoire est vaste et doit le rester.

Nous sommes le continent Babel étrange et compliqué qui ne tient que dans cet équilibre subtil entre l'indépendance et la fraternité, la liberté et l'unité. »



BIOGRAPHIES

Laurent Gaudé

Né en 1972, Laurent Gaudé a fait des études de Lettres Modernes et d'Études Théâtrales à Paris. C'est à l'âge de vingt-cinq ans, en 1997, qu'il publie sa première pièce, Onysos le furieux, à Théâtre Ouvert. Ce premier texte sera monté en 2000 au Théâtre National de Strasbourg, dans une mise en scène de Yannis Kokkos.

Suivront alors des années consacrées à l'écriture théâtrale, avec notamment Pluie de cendres jouée au Studio de la Comédie-Française, Combat de possédés, traduite et jouée en Allemagne, puis mise en lecture en anglais au Royal National Theatre de Londres, Médée Kali jouée au Théâtre du Rond-Point et Les Sacrifiées. Parallèlement à ce travail, Laurent Gaudé se lance dans l'écriture romanesque. En 2001, il publie son premier roman, Cris. L'année suivante en 2002, il obtient le Prix Goncourt des Lycéens et le Prix des Libraires avec La Mort du roi Tsongor. En 2004, il est lauréat du Prix Goncourt pour Le Soleil des Scorta, roman traduit dans 34 pays.

Romancier et dramaturge, Laurent Gaudé est aussi auteur de nouvelles (Dans la nuit Mozambique, 2007 ; Voyage en terres inconnues, Magnard, 2008 ; Les Oliviers du Négus, Actes Sud, 2011), d'un beau livre avec le photographe Oan Kim (Je suis le chien Pitié, Actes Sud, Hors Collection, 2009), d'un album jeunesse (La tribu de Malgoumi, illustré par Frédéric Stehr, Actes Sud Junior, 2008) et de poésie (De sang et de lumière, Actes Sud, 2017).

Nous l'Europe, banquet des peuples est édité chez Actes Sud.

Roland Auzet

De formation supérieure et musicien, lauréat de plusieurs conservatoires nationaux et prix internationaux (Darmstadt...), Roland Auzet développe depuis de nombreuses années un parcours professionnel autour de la création et de la direction de projets artistiques centrés sur la scène pluridisciplinaire, comme metteur en scène et compositeur.

Il a été directeur général et artistique du Théâtre de la Renaissance à Lyon jusqu'en juin 2014.

Sur le plan pédagogique, il est directeur de TOTEM(s) - Académie « jeunes artistes » de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon (Rencontres d'été - Festival d'Avignon) et intervenant « projets artistiques et économie du spectacle vivant » à l'Université de NYU de New York à Abu-Dhabi, à UCSD Université de San Diego (Californie), à Mac Gill University de Montréal et à l'Université de Banff (Canada).

Il a créé plus de 25 spectacles de théâtre musical, en collaboration avec des auteurs contemporains, et il est présent comme metteur en scène en France et à l'étranger (Canada, États-Unis, Taiwan...)

Ses dernières réalisations, Dans la solitude des champs de coton, de Bernard Marie Koltès, VxH - la voix humaine, d'après Jean Cocteau et Falk Richter, END – Écoutez nos défaites, de Laurent Gaudé, Hedda Gabler, d'habitude on supporte l'inévitable, d'après Henrik Ibsen et Falk Richter, The One Dollar Story, de Fabrice Melquiot, ont été largement représentées sur les scènes françaises et à l'étranger.

L'EUROPE – DATES CLÉS

Congrès de Vienne : accords du 9 juin 1815

Napoléon Bonaparte a été vaincu, les Nations européennes se remodelent. C'est l'Europe monarchique qui reprend le contrôle après « l'épisode révolutionnaire » initié par la Révolution française.

Palerme : 12 janvier 1848

Ce jour lança la Révolution Sicilienne, qui porta au pouvoir pendant 16 mois un gouvernement progressiste. Les idées de Démocratie, de Peuple ont cheminé en Europe. On parle pour 1848 de « Printemps des peuples » : Allemands, Italiens, Hongrois et Roumains se soulèvent.

Ce Printemps sera aussitôt suivi d'un hiver : toutes ces révolutions ont été écrasées en 1849 par les armées Autrichiennes et Russes.

15 septembre 1830

La première locomotive à vapeur est mise en fonction. À partir de là, le fameux « Siècle du Progrès » est lancé. On entre dans la révolution industrielle qui conduit les états européens dans une course effrénée au progrès.

Berlin 1885 : Traité entre les grandes puissances occidentales, qui se mettent d'accord sur la Colonisation de l'Afrique : France, Royaume-Uni, Italie, États-Unis, Belgique, Pays-Bas, Suède et Allemagne se mettent d'accord sur des règles communes.

Cependant la colonisation de l'Asie et de l'Afrique est alors quasi totalement achevée à cette date.

1870 : Guerre France-Prusse et Confédération de l'Allemagne du Nord.

La France perd la guerre. Elle perd au passage l'Alsace et la Lorraine, pendant que cette guerre permet la création d'un Empire Allemand (Reich), par l'unification des États Confédérés.

1914 -1918 : le jeu des Alliances conduit à la Première Guerre Mondiale, à la suite de l'assassinat de François Ferdinand, héritier de l'Empire d'Autriche, à Sarajevo. Les fronts les plus importants sont localisés en Belgique, en France, en Russie, en Grèce, en Turquie. Dans les motivations françaises, il y a le désir de revanche par rapport à la guerre de 1870 et la volonté de reprendre l'Alsace et la Lorraine

24 octobre 1929 : Krach boursier de Wall Street, qui aura des conséquences terribles sur l'économie de l'Allemagne en particulier. Suite à cela, le parti national-socialiste d'Hitler parviendra à s'imposer.

1939 -1945 : Seconde Guerre Mondiale.

1980 : création de Solidarnosc en Pologne. Cette fédération de syndicats polonais va jouer un rôle clé dans l'opposition au régime de la République populaire de Pologne.

1989 : chute du mur de Berlin

1990 : La guerre des Balkans - la guerre continue aux portes de l'Europe. La guerre des Balkans sera considérée comme un des conflits les plus meurtriers en Europe depuis la seconde guerre mondiale.

2015 : apogée de la crise migratoire et arrivée massive des réfugiés Syriens en Europe.

L'UNION EUROPÉENNE

Les dates clés – les élargissements

9 mai 1950 : la déclaration de Robert Schuman, partisan de la réconciliation franco-allemande.

18 avril 1951 : Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA) regroupant la France, l'Italie, la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg et l'Allemagne.

25 mars 1957 : les six membres de la CECA signent le traité de Rome qui crée la Communauté économique européenne (CEE).

1^{er} janvier 1973 : premier élargissement - la CEE compte désormais neuf États membres avec l'adhésion du Danemark, de l'Irlande et du Royaume-Uni.

7 au 10 juin 1979 : élection du Parlement européen au suffrage universel.

1^{er} janvier 1981 : deuxième élargissement - la CEE compte désormais dix États membres avec l'adhésion de la Grèce.

14 juin 1985 : les accords de Schengen suppriment les contrôles aux frontières et permettent la libre circulation dans l'espace européen, créant une frontière extérieure unique.

1^{er} janvier 1986 : troisième élargissement - la CEE compte désormais douze États membres avec l'adhésion de l'Espagne et du Portugal.

28 février 1986 : Acte unique européen qui donne naissance à un marché unique, sans barrières douanières intérieures.

3 octobre 1990 : réunification de l'Allemagne

7 février 1992 : Traité de Maastricht sur l'Union européenne.

1^{er} janvier 1995 : quatrième élargissement – l'UE compte désormais quinze États membres avec l'adhésion de l'Autriche, la Finlande, la Suède.

2 octobre 1997 : le Traité d'Amsterdam

1^{er} janvier 1999 : l'euro, nouvelle monnaie commune européenne.

26 février 2001 : le Traité de Nice

25 mars 2001 : élargissement de l'espace Schengen au Danemark, à la Finlande, à la Suède, et bien que ne faisant pas partie de l'UE, à la Norvège et l'Islande

1^{er} janvier 2002 : Mise en circulation de l'Euro

1^{er} mai 2004 : cinquième élargissement – l'UE compte désormais vingt-cinq États membres

avec l'adhésion de Chypre et Malte, Hongrie, Pologne, République tchèque, Slovaquie, Slovénie, Estonie, Lettonie, Lituanie.

29 octobre 2004 : Signature de la Constitution européenne.

29 mai 2005 : La France rejette la Constitution européenne par référendum. Sans être un refus de l'Europe, elle est jugée trop libérale par une majorité de votants. Elle sera suivie par les Pays-Bas.

1^{er} janvier 2007 : sixième élargissement – l'UE compte désormais vingt-sept États membres avec l'adhésion de la Bulgarie et de la Roumanie.

13 décembre 2007 : Traité de Lisbonne, qui formalise les règles actuellement en vigueur dans l'UE

21 décembre 2007 : élargissement à l'est de l'espace Schengen, étendu à neuf des dix États entrés dans l'UE en 2004, comptant désormais 24 États membres pour 400 millions d'habitants.

12 décembre 2008 : la Suisse adhère à la Convention de Schengen

1^{er} juillet 2013 : septième élargissement – l'UE compte désormais vingt-huit États membres avec l'adhésion de la Croatie.

23 juin 2016 : vote du Royaume-Uni en faveur de la sortie de l'UE.

1^{er} janvier 2021 : le Royaume-Uni quitte l'UE.

ACTOpus – compagnie Roland Auzet
www.rolandauzet.com

Pour nous contacter, une seule adresse :
nousleurope_pfue2022@actopus.fr